

**Source :**

Berryman, T. (1997). « L'éducation relative à l'environnement : un nom récent pour une longue tradition ». *Sur la montagne* (13) 1,4, 8

**L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT:****Un nom récent pour une longue tradition**

Par Tom Berryman

Imaginez la vie ici il y a 500 ans. Amérindien, vous vivez près de la montagne et cultivez le maïs. C'est la récolte automnale et votre enfant vous accompagne. Vous lui avez appris à semer les graines et à entretenir les plants. Maintenant vous lui apprenez à récolter les épis et à préserver les meilleures graines pour la prochaine saison. Vous avez bien d'autres choses à apprendre à cet enfant afin qu'il respecte son héritage et qu'il survive sans épuiser ce que la terre et les eaux lui apportent. Vous devez éduquer votre enfant pour qu'il comprenne son environnement et sache vivre dans celui-ci. En cela, vous faites ce qui fut nommée pour la première fois vers 1970, vous faites de l'éducation relative l'environnement.

Il existe des liens entre la pratique de ce parent amérindien d'il y a 500 ans et celle du pédagogue actuel préoccupé par la qualité de son enseignement. Un pédagogue possiblement formé par un professeur titulaire d'un doctorat traitant de l'évaluation des stratégies éducatives. Même si l'éducation relative à l'environnement fut nommée récemment, cette pratique possède une longue généalogie. Les préoccupations concernant les bonnes façons de vivre en regard du monde qui nous entoure et les bonnes façons de transmettre ce savoir aux générations futures ne datent pas d'hier.

**Une réponse à la révolution industrielle**

Les origines les plus évidentes de l'éducation relative à l'environnement se trouvent chez les passionnés de l'étude des sciences naturelles, chez les porte-parole des premiers mouvements de conservation, chez les réformistes sociaux ainsi que chez les romantiques. Ces mouvements se manifestent avec force à partir de 1850 durant de la révolution industrielle et son urbanisation rapide. Au moment où l'existence est bouleversée par le passage d'un mode de vie rural-agricole-artisanal à un mode urbain-industriel-salarié, de nouvelles préoccupations naissent. En réaction aux nouvelles conditions de vie urbaine, des ténors des sciences naturelles, comme Paul-Henri Fabre, font entendre leurs voix pour célébrer les merveilles du monde naturel. D'autres réclament que l'on protège certains sites pour leurs qualités naturelles. Des réformistes sociaux, tel Charles Fourier, cherchent à construire une société meilleure. Enfin, des romantiques, dans la foulée de Jean-Jacques Rousseau, célèbrent l'expérience du contact avec la nature et dénoncent la rupture des liens entre les êtres humains et le monde sensuel.

D'une part, on célèbre une certaine redécouverte du monde naturel et on convie les gens à jouir des charmes d'une nature plus que jamais négligée et menacée. D'autre part, on se plaint de l'aliénation et on exhorte à sauver le monde, à le changer. Ces plaidoyers ont des points communs. Ils ont rapport à la rencontre entre la personne et le milieu. Ils conviennent l'être humain à porter un nouveau regard sur le monde qui l'entoure. Ils invitent à une nouvelle rencontre avec le milieu de vie, une rencontre centrée sur l'observation scientifique ou sur l'expérience plus subjective.

Dès lors, on tente de mettre davantage les enfants en contact avec le milieu naturel et on cherche à investir le domaine de l'éducation. L'école est invitée à devenir une courroie de transmission de ce nouveau savoir, de ce nouveau regard sur le monde. L'enseignement en dehors des murs de classe est favorisé pour des raisons de formation plus adéquate aux sciences, pour des raisons de santé physique et spirituelle au contact de la nature ou pour développer le respect du milieu. Dès le début XX<sup>e</sup> siècle, l'éducation aux sciences naturelles prend une nouvelle place et affirme l'importance de l'enseignement en dehors de l'enceinte scolaire. Les sciences de la nature et le plein air ne se voient cependant pas accorder un statut aussi important que les autres matières dites de base. Les intervenants insistent néanmoins sur l'importance capitale de ce savoir afin de former de bons citoyens.

Les intervenants en sciences naturelles, en conservation et en plein air cherchent donc à éduquer. Cette oeuvre se fait dans les écoles et beaucoup dans les activités parascolaires, dans les parcs et dans les camps de vacances. Les interventions ne se font pas toujours par les enseignants et différents organismes oeuvrent auprès des institutions d'enseignement pour développer ces volets de la formation. Pensons notamment au mouvement Scout dont les origines remontent au début des années 1900 et aux Cercles des jeunes naturalistes qui apparaissent un peu plus tard.

### **Une réponse à l'épuisement des ressources**

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les incidences de certaines pratiques industrielles prennent de l'ampleur. Les agences gouvernementales responsables de certains secteurs économiques tels la foresterie et l'agriculture prennent conscience de problèmes tels l'érosion des sols et la contamination de l'eau. Pour ces gestionnaires, il importe dorénavant de former une nouvelle génération qui sera en mesure d'assurer la conservation des ressources naturelles. L'éducation à la conservation fait ainsi son entrée dans le monde scolaire et ce, tant pour les enfants que pour les étudiants des niveaux supérieurs. On cherche alors à former des personnes qui comprennent l'environnement, l'aiment et l'utilisent avec science et sagesse. Encore une fois, ce travail sera souvent le fait d'organismes agissant auprès des institutions d'enseignement.

### **Une réponse à la crise environnementale**

À l'issue de la deuxième Guerre mondiale, le pouvoir et les répercussions des sciences, de la technologie et de l'industrie se sont encore accrus. L'énergie nucléaire et les biocides chimiques, deux technologies issues de l'effort de guerre, illustrent cette nouvelle puissance. Cette nouvelle puissance entraîne cependant son lot de répercussions. Les années 1960 et 1970 correspondent ainsi à une nouvelle crise et à la résurgence d'un courant de protestation. Les acteurs portent maintenant un nouveau nom, il s'agit d'écologistes et d'environnementalistes.

Crise du pétrole, famines et sécheresses, marées noires causées par les pétroliers ou contamination des eaux par l'écoulement des dépotoirs de déchets chimiques, voilà quelques exemples de bouleversements de cette période. En 1969, les photographies de la Terre vue depuis la Lune illustrent clairement la finitude de la planète bleue. En 1970, le « Earth Day » est célébré pour la première fois aux États-Unis et cette année est proclamée Année de la protection de la nature en Europe. En 1972, la conférence de l'Organisation des Nations-Unies sur l'environnement humain reconnaît l'ampleur planétaire des problèmes environnementaux et le rôle que l'éducation peut et doit jouer dans leur résolution.

L'avènement de l'éducation relative à l'environnement dans les années 1970 répond finalement à cette mondialisation des problèmes environnementaux. C'est à cette période que la plupart des états se dotent de ministères de l'environnement. C'est aussi à cette période que se créent dans plusieurs universités des programmes d'écologie et de sciences de l'environnement. L'éducation relative à l'environnement sera alors généralement prise en charge par des praticiens de l'éducation aux sciences naturelles, de l'éducation au plein air, de l'éducation à la conservation ainsi que par les scientifiques formés en biologie, en écologie et en sciences de l'environnement. Le cours de sciences naturelles change généralement de nom. Dans les écoles secondaires du Québec, il devient le cours d'écologie.

### **La situation actuelle**

Maintenant, trente ans plus tard, des problèmes environnementaux d'une échelle réellement planétaire surgissent avec force, par exemple: réduction draconienne des populations de certaines espèces de poissons dans les océans, réchauffement de l'atmosphère et amincissement de la couche d'ozone entraînant une augmentation des cancers de la peau. Les questions environnementales ont aussi pénétré à peu près toutes les professions: droit, urbanisme, économie, architecture, médecine, ingénierie, etc. Quant à elle, l'éducation relative à l'environnement est encore appelée à contribuer à la résolution de ces problèmes. Au Québec, la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) est un intervenant très actif. Cette organisation anime le réseau national des intervenants en éducation relative à l'environnement, elle stimule l'implantation des Écoles Verte Brundtland et elle a produit plusieurs guides pédagogiques en collaboration avec d'autres intervenants, dont le guide « *Ensemble récupérons notre planète* »

Malgré l'émergence de l'éducation relative à l'environnement comme une pratique reconnue tant par les Nations-Unies que par nombre d'agences gouvernementales, certains débats persistent. D'une part certains affirment que l'éducation relative à l'environnement est essentiellement un outil de résolution de problèmes. D'autres parts, certains pensent que de faire porter sur les épaules des enfants le poids de problèmes environnementaux de la planète est une charge beaucoup trop lourde. Ces derniers pensent même que cette pratique pourrait entraîner des effets contraires à ceux désirés si les enfants n'apprennent pas d'abord à être à l'aise dans le monde, à l'aimer et à être confiant que le monde est bon, qu'il soutient la vie. D'autres, enfin, misent sur une combinaison des deux approches et proposent de structurer les apprentissages en fonction de l'âge et du contexte des activités éducatives.

Après plus de 100 ans d'évolution en éducation relative à l'environnement, ces deux tendances persistent. L'une célèbre le monde, se plaît à l'explorer et à le découvrir. L'autre se plaint de pertes, note les problèmes et invite à les résoudre. Il s'agit en quelque sorte d'une polarisation entre les émotions et la raison, entre la réflexion et l'action, entre le cœur et la tête. Un défi persistant en éducation est d'être capable de redonner cette unité aux personnes, de briser cette fausse dichotomie et de rétablir le dialogue fécond cœur-tête, émotion-raison.

### **Échos dans l'histoire locale**

L'histoire des origines de l'éducation relative à l'environnement n'est pas une simple construction mentale, un échafaudage d'idées et de théories. Elle trouve des points d'ancrage dans l'histoire de la région.

La création du parc du Mont-Royal en 1876 découle directement des plaidoyers de conservation et de préservation en réponse à la révolution industrielle. La création du parc et son aménagement témoignent aussi des discours relatifs aux vertus spirituelles et au bien-être physique du plein air. Les journaux de l'époque et les différents rapports relatifs au parc témoignent de cette préoccupation pour la conservation de la nature et pour la santé. Les arguments ayant rapport à la santé sont aussi évoqués pour favoriser la localisation de l'hôpital Royal-Victoria sur les flancs de la montagne afin que les patients bénéficient de la qualité de l'air de la montagne et de celle des paysages. Bref, les charmes de la nature du mont Royal sont souvent évoqués.

L'attrait pour les sciences de la nature est aussi remarquable dans les aménagements du cimetière du Mont-Royal et dans ceux du campus de l'Université McGill. Tôt dans son histoire, le cimetière collectionne les plantes, en échange avec l'arboretum de l'Université de Harvard et il expose de nouveaux spécimens aux visiteurs. À peu près à la même époque, à l'Université McGill, William Dawson cherche à améliorer le paysage du campus et à y introduire là aussi des variétés de végétaux. Il considère que la formation aux sciences naturelles et l'allure du campus doivent contribuer à la formation générale des étudiants. Fondé en 1882, le Musée Redpath de l'Université McGill illustre aussi par ses collections le vif intérêt porté aux sciences naturelles.

Chez les francophones, les efforts les plus marqués pour infuser les sciences naturelles dans la formation de la jeunesse sont ceux du frère Marie-Victorin. Sa « *Flore Laurentienne* » datant de 1935, véritable bible de la botanique du Québec est dédiée « *à la jeunesse nouvelle de mon pays, et particulièrement aux dix mille jeunes gens et jeunes filles qui forment la pacifique armée des Cercles des Jeunes Naturalistes. Ce sera mon humble contribution à une oeuvre pressante : le retour pressant des intelligences aux bienfaisantes réalités de la Nature. ...Devant le spectacle affligeant d'aujourd'hui, devant le désarroi du monde, beaucoup d'esprits mûrs se demandent si nous n'avons pas fait fausse route en condamnant le cerveau de nos enfants et de nos jeunes gens à un régime exclusif de papier noirci...* ». On ne peut guère produire un plaidoyer plus clair portant à la fois sur les vertus de l'éducation aux sciences naturelles et sur celles de l'éducation en plein air. L'œuvre de Marie-Victorin se poursuivra par la fondation du Jardin botanique de Montréal et ses nombreux efforts pour sensibiliser la jeunesse aux sciences naturelles.

L'éducation à la conservation trouvera moins d'écho dans la vie urbaine. Son rôle sera néanmoins important dans les études avancées ayant rapport avec les ressources naturelles telle la foresterie. La station forestière de Duchesnay, à Québec, témoigne de cette préoccupation pour une formation à la gestion des ressources naturelles soucieuse de voir à la conservation. Le gouvernement du Québec établira aussi un réseau de centres éducatifs forestiers à travers le Québec afin de faire de l'éducation au milieu forestier pour une clientèle prioritaire, les enfants âgés de 9 à 12 ans.

L'élargissement des préoccupations environnementales dans les années 1960 trouvera aussi écho sur la montagne. En 1961, un groupe de citoyens propose d'établir un plan d'ensemble pour toute la montagne.

Cependant, il faudra attendre jusqu'en 1987, suite à l'opposition au projet de construction d'une tour sur la montagne, pour que se concrétise la volonté de voir à la planification et à la gestion d'ensemble de la montagne. Entre-temps, la montagne aura vu naître le Centre de la montagne en

1981. Rapidement, le centre d'interprétation de la nature deviendra centre d'éducation à l'environnement et ce, afin de témoigner d'une vision plus large de l'environnement.

C'est en 1992 que sera finalement adopté un plan de mise en valeur pour l'ensemble de la montagne. Ses lignes directrices sont: le respect du concept des trois sommets, la conservation, la valorisation et l'éducation. Si le plan n'a pas su jusqu'à maintenant réussir à atteindre tous ses buts en terme de gestion et de planification d'ensemble il demeure que le Centre de la montagne et les Amis de la montagne tentent de les atteindre en ce qui a trait à l'éducation et à la conservation.

Les actions de ces organismes témoignent des tendances en éducation relative à l'environnement. D'une part, ces actions célèbrent la montagne et elles invitent toute la population à découvrir ses nombreuses facettes et ce, tant en termes d'histoire naturelle qu'en termes d'histoire humaine. D'autre part, elles voient aussi à identifier certaines situations qui posent problèmes, cherchent à mieux les définir et à les résoudre.